

AN UNPUBLISHED LETTER FROM THE COMTESSE
D'ARGENTAL TO VOLTAIRE (D10319a) AND THREE LETTERS
ATTRIBUTED TO VOLTAIRE IN THE DUTCH PRESS

Kees van Strien

Leiden

Among the documents discovered while working on *Voltaire in Holland, 1746-1778*¹, are a lengthy comment by the comtesse d'Argental on *Olympie* and three letters attributed to Voltaire in the *Middelburgsche Courant*.

273

JEANNE GRÂCE BOSCH DU BOUCHET, COMTESSE D'ARGENTAL TO VOLTAIRE

[9 FEBRUARY 1762, D10319a].

Among the manuscripts in the Koninklijk Huisarchief in The Hague are two items (G16-A31² and G16-A32) catalogued under the name of 'la comtesse d'Argental'. They comprise her comments on *Tancredè* and *Olympie*. They were bought by prince Alexander (1851-1884) at the Charavay sale of 28 March 1882 (nos 9 and 10). The descriptions pasted on the two folders containing the manuscripts have been cut from the sales catalogue. This is the full description of item 10 (G16-A32):

1° Let. aut. (commencement de 1764), 4 p. in-4. Piquante épître contenant des critiques sur la tragédie d'*Olympie* de Voltaire (représentée le 17 mars 1764). Cette pièce offre d'autant plus d'intérêt qu'elle porte en marge les *Réponses autographes et très développées de Voltaire*, qui s'étonne d'une pareille critique qui est, dit-il, indigne de *ses Anges*. 'Pardon, je vous dis des injures et je ne voulais pas vous en dire; mais mon adoration pour vous est en colère.' 2° Let. aut., 4 p. in-4. Incomplète de la fin. Curieuse lettre sur le même sujet que la précédente, et portant en marge les *Réponses autographes de Voltaire*.

The first of these two letters has been published as D10167 (Mme d'Argental to Voltaire, [c. 20 November 1761]).³ The second letter was apparently

1 Louvain, Peeters, 2015.

2 Mme d'Argental to Voltaire, [c. 10 June 1759] (D8346).

3 Voltaire's comment Q has not been fully transcribed. It ends: '[...] vous n'avez pas un seul acteur digne de notre *théâtre de Ferney*'.

overlooked by the editors of the *Correspondence*, and has never been published. It is numbered according to the system put in place for the revision of the Besterman edition.⁴

Voltaire first mentions his new play to the d'Argentals on 20 October 1761: 'En six jours de temps j'ai fait ce que je vous envoie. Lisez, jugez, mais pleurez' (D10081). Until 26 April 1762 (D10429) they exchanged many letters on the play, then entitled *Cassandre*. The d'Argentals made numerous proposals for changes and remained very critical until the end. Voltaire, who also sought the advice of others, justified his choices and sent them numerous corrections and at least three complete manuscripts. The *Correspondence* of this period comprises 37 letters in which the subject is mentioned: 34 by Voltaire, only two by d'Argental and one by his wife. There must have been many more.

274 The present letter was written after reception of Voltaire's letter of 8 January 1762 (D10256) in which he claimed 'quatrième acte nouveau, et presque tout entier nouveau'. Also after the d'Argentals had seen (a copy of) Lekain's letter, which Voltaire received on 17 January (D10271), and which has not come down to us. Since Mme d'Argental's letter deals with the whole play, it was probably a reaction to a new copy. On 20 January Voltaire urged the d'Argentals to return the manuscripts in their possession and promised to send them the latest draft (D10276). Around 30 January he apparently did so: 'Je mets à vos pieds *Cassandre*. Voilà comme nous jouerons la pièce sur notre théâtre de Ferney [...]' (D10301).

Mme d'Argental was pleased to see that in Act I Voltaire had taken to heart their advice that *Cassandre* should look less of a villain (see D10271). However, in spite of their repeated requests, Voltaire had done very little to make the public fully understand that *Olympie* was in love with *Cassandre* (see D10147, D10167, D10176, D10183). Mme d'Argental also returned to the question of the fight between *Cassandre* and *Antigone* (see D10155, D10167). She still wondered whether *Cassandre* was inside or outside the temple in Act IV (see D10167). The end of Act IV should be completely transformed. Instead of an insipid monologue by *Cassandre*, there should be an emotional exchange between him and *Olympie* (see D10167).

In the present manuscript, as in many papers d'Argental must have handled as a magistrate, the text is written on the right-hand side of the pages, leaving a wide margin for comments.⁵ Here Voltaire directly addresses his friends. He

4 See Nicholas Cronk, 'La correspondance de Voltaire : la première mise à jour (2011) de l'édition de Th. Besterman', *Revue Voltaire* 11 (2011), p.195-96.

5 As in D10157, from d'Argental, [November 1761], and D10167, from Mme d'Argental, [c. 20 November 1761].

justifies himself, shows his irritation or indicates that a particular passage has already been changed. Voltaire also reacted in a letter dated 16 February 1762: 'La créature du pied des Alpes reçoit la lettre de ses anges du neuf du courant' (D10333).⁶ 'Vous devenez durs et impitoyables'. He has now situated the fight in the *parvis du temple*, but why do they keep bothering him with *la fille qui veut servir sa mère*? He does not understand their criticism of the verse: *De ce temple surtout garde toi de sortir*. He is disappointed in his friends and asks them to return the manuscript. He repeats this request on 22 February, 'afin que sur le champ elle [ma guenille] reparte avec pièces et morceaux, et que la hideuse créature se représente devant votre face toute recousue et toute recrépie' (D10339). Two days later he announced new changes: 'On a plus étendu, plus circonstancié le meurtre de Cassandre, qui doit s'exécuter au sortir du temple, afin que nul ne soit surpris de voir que la pauvre Olympie, après avoir précédemment prié Cassandre de vider le temple, lui dise toute effarée de n'en pas sortir. Si mes anges s'y sont mépris, bien d'autres s'y méprendraient' (D10341). This was two months before the provisional end of their correspondence on *Olympie*, whose published version (1764) does not contain any of the verses quoted above.

Note. Mme d'Argental rarely uses capital letters, either at the beginning of a sentence or with proper names. She usually abbreviates words like *nous*, *vous* and *pour*. As to punctuation she never uses question marks and apart from colons and semicolons she occasionally uses small dots, placed higher than full stops. In the transcription we have introduced capital letters and replaced the small dots by colons or semicolons; occasionally some punctuation has been added between brackets. In verbs the past tense spelled *oi* has been replaced by *ai*. Accents have been added and regularised. Passages underlined are given in italics. The text, written without any subdivision, has been split up into paragraphs. Voltaire's comments, written in the left-hand margin, are referred to by a variety of marks inserted into the text. We represent these as asterisks and give Voltaire's comments in footnotes. Contrary to the letter by Mme d'Argental, Voltaire's comments have been literally transcribed.

Le 1^{er} acte est corrigé très heureusement sur ce qui regarde la justification de Cassandre[,] qui est à présent beaucoup moins coupable et par conséquent plus intéressant. Votre dessein était de parler davantage de son amour et de celui d'Olimpie; mais il me semble que vs n'avez guère rempli ce dessein, il n'y en a que quelque petite chose dans la bouche du confident, encore y a t il un

6 Some of the comments in D10333 probably refer to remarks made in the remainder of the letter which is missing.

vers qu'il faut changer[.] C'est celui où vous dites qu'elle a été*⁷ *prompte* à se rendre. Pourquoi Cassandre n'en parlerait-il pas, ne se rappellerait-il pas tout l'amour qu'elle lui a marqué, et ne dirait-il pas que plus elle lui en témoignait, plus ses remords augmentaient. Je ne sais pourquoi nous avons été mettre là[.] en parlant du 1^{er}[.] ce qui est au 4; mais enfin cela n'en est pas moins vrai et le voilà dit. Nous avons cru que vous jetteriez dès le commencement les fondements de l'excessive confiance de Statira par Antigone*.⁸ Nous vous renvoyons sur cela à la lettre de le Kain.

Vous avez bien ôté dans ce 1^{er} acte le sacré du parvis, mais vous le laissés en d'autres endroits, et il faut l'ôter par tout. De plus vous faites encore rentrer Cassandre dans le temple*⁹ quoi qu'il y soit. Vous entendrés tout ce qu'il vous plaira par là, mais cela ne vaut rien et sera toujours louche; aussi bien, que [']j'ay vu les dieux au temple et je les vois en elle[']. D'autant plus que cela est madrigal.¹⁰ Nous pensons qu'au lieu de ce vers *rentrons tous dans le temple où mon bonheur m'appelle*, il y aurait mieux à faire [1v] dire à Cassandre. Par exemple le sous de ceci: *du pied de ces autels la gloire ailleurs m'appelle*[.]¹¹ Vous prêtresses, pressés[e]s &c. Et cela s'accorderait avec ce qui a été dit dans la scène avec Antigone qu'il était tems qu'ils songeassent à faire la guerre.

Vous n'avez rien changé au 2^e acte, et je crois que vous avez bien fait*.¹² Vous n'avez rien changé non plus au 3; et vous avez mal fait*.¹³ Vous avez voulu absolument laisser *laisse moi donc servir une mère à mon tour*; comptés que ce vers n'est pas supportable, et voici pourquoi: c'est qu'il ne peut pas y avoir ombre de parité entre servir son père en le vangeant de la façon la plus cruelle, et rendre à la mère quelques petits soins et des services domestiques*.¹⁴ Antigone en arrivant dans la 4^e scène parle encor de ce parvis comme étant sacré. Encor un coup nous ne souffrirons pas qu'il le soit jamais*.¹⁵ En ôtant à Statira la réponse, ah, que dis-tu, à quoi l'actrice peut suppléer par un geste qui exprimera tout autant, vous pouvez faire commencer Antigone par ce vers: *je sais qu'els attentats doivent vs affliger*. Comptés que vous n'avez point encor atteint le but dans la réponse

7 Si content de se rendre [The word *si*, written by Voltaire, also appears between the words *été* and *prompte*].

8 eh quoy donc n'es ce pas assez qu'antigone soit lennemi de cassandre, pour que Statira en fasse son vangeur ?

9 non. il va au sanctuaire.

10 See D10167: In the scene in Act IV with Olympie and Cassandre, the latter is not what he should be: 'il est plus galant que passionnée, et commence même par des madrigaux'.

11 il ny a point là de gloire. il ne sagit que de son amour. ou peut il vouloir aller quentre les bras de sa maitresse de sa femme.

12 pardonnez moi jay changé une chose qui m'a paru essentielle

13 pardonnez moi jay changé un peu au 3

14 non vraiment il ne sagit pas d'avoir soin de sa mere. il sagit de rompre son mariage.

15 vous serez excomuniez tous les parvis sont sacrez

qu'Olimpie fait à la proposition d'épouser Antigone*,¹⁶ que vos 4 derniers vers de ce couplet sont très foibles*¹⁷ et que si vs n'y substitués pas quelque chose de mieux, il faudra les [2r] supprimer.

Vs ns aviés annoncé un 4 tout changé. Il s'en faut bien qu'il le soit autant que vs ns aviés donné lieu de le croire. Le combat*¹⁸ est encor dans toute son absurdité, passés ns le mot. Est-il possible que vs ne vs rendiés pas à des raisons qui sont claires comme le jour. Ou il faut qu'ils se battent sur le champ, ou il ne faut pas qu'ils reviennent se battre dans ce même endroit*¹⁹ qu'ils ont cru devoir respecter. Il n'y a de moyen que de les faire arriver déjà séparés par le grand prêtre, et cependant ayant encor l'épée à la main, mais non près à fondre l'un sur l'autre.

Votre scène entre Cassandre et Olimpie est à peu près telle qu'elle doit être, cependant, en partant de la situation violente où est Cassandre et de son caractère[,] vs trouverés en y réfléchissant que le commencement n'en est pas assés vif. Vs avés pensé que c'était Cassandre au lieu d'Antigone qui devait revenir, et cette idée est très heureuse: mais vs ne l'avés point rendue du tout; il faut 1° que l'arrivée de Cassandre jette bien un autre trouble dans l'âme des personnages. Ce que dit Olimpie*²⁰ est lent et tranquille, au lieu qu'elle doit être saisie du plus grand effroi et de la plus grande horreur en le voyant arriver dans ce moment-là. En second lieu la défense de sortir du temple (où par parenthèse*²¹ il n'est pas) [2v] est une énigme²² dont ns avons cherché inutilement le mot au 5. En 3° lieu vs terminés l'acte par un petit monologue de Cassandre fort médiocre, qui entend finesse à la deffense de sortir du temple, comme ns l'y avons entendue, et tout le monde l'y entendra. Ne sentés vs pas que cela refroidit absolument la fin de l'acte qui doit au contraire finir avec le plus grand trouble*.²³ Qu'il faut qu'Olimpie défende avec empire à

16 il meglio inimico [*sic for: è nemico*] del bene [the best is the enemy of the good].

17 ils sont changez il y a longtemps mais ce couplet ne peut jamais [2r] comporter de grands mouvements beauté forte est déplacée ou convient modestie.

18 il y a quatrevingt dix vers changez dans ce quatrième acte

19 quelle idee d'imaginer qu'ils se battent dans le même endroit? le temple est fermé, ils sont dans la place du parvis. cette place est sacrée et l'archevêque de paris serait en droit d'excommunier deux polissons qui escrimeraient dans le parvis notre dame. vous savez bien peu votre religion [/] figurez vous que temple fermé, on est dehors; temple ouvert, on est dedans. cela peut il faire la moindre difficulté?

20 je nen conviens point, et il me paraît que *de ce temple surtout garde toy de sortir*, fait un tres grand effet

21 ou il est. Sil vous plaît. à qui donc en avez vous?

22 See D10333: 'Je ne vous entends point, ou plutôt vous ne m'avez pas entendu quand vous écrivez que c'est une énigme inconcevable dans Olympie de dire à Cassandre: *de ce temple surtout garde toi de sortir* [...]'.

23 tout cela me paraît impraticable par la raison qu'au cinq il va trouver la mere et la fille & que la mere meurt à ses yeux et que S'il va aupres de Statira au 5 il pourrait de même y aller au quatre. car dans lun ou lautre cas, cest contre la volonté d'Olimpie.

Cassandre de la suivre ; qu'il se mette malgré à cela en devoir de le faire, qu'elle le repousse avec horreur. Qu'il dise deux vers très vifs qui auront le tems d'être dits pendant que tout ce monde là entre dans le temple, et qu'il s'y élance comme un forcené*. ²⁴ Voilà comme votre acte sera applaudi pendant un quart d'heure, et de l'autre façon il échouera totalement.

Vs n'avés fait qu'un seul changement au 5 que ns n'approuvons point. C'est ce petit mot de poison, par lequel vs avés voulu aider la mort de Statira. En vérité cela est bien pensé ! Dans le tems qu'elle craint que sa fille ne fasse un mariage qu'elle regarde comme abominable, elle s'empoisonne pr lui en laisser toute liberté. Il faut au lieu du poison que ce soit la présence de Cassandre*²⁵ qui l'achève. Vs le dites bien un peu, mais vs ne le peignés pas comme vs scavés peindre. En tout [...]

[The Hague, Koninklijk huisarchief, G16-A32/2]

THREE LETTERS ATTRIBUTED TO VOLTAIRE FROM THE *MIDDELBURGSCHÉ COURANT*

Translations of letters by Voltaire or references to them are not unusual in eighteenth-century Dutch-language newspapers.²⁶ Together with other anecdotal material they provided a welcome change to the political, military and court news that made up the bulk of the editorial columns. Between 1765 and 1777, the *Middelburgsche Courant* published translations of no fewer than eight, far more than any other newspaper. Firstly two letters written after the public burning of the *Dictionnaire philosophique*: on 17 January 1765 Voltaire's letter dated 23 December 1764 (D12255), translated from the *Gazette de Liège* of 7 January, and on 5 February 1765 that of 25 December 1764 (D12257), which had already appeared in the *Rotterdamsche Courant* of 31 January. On 23 September 1766 the *Middelburgsche Courant* published two paragraphs from a letter that Voltaire sent to the d'Argentals on the rumour that he would settle in Prussian territory (D13495), the first paragraph of which had appeared in the *Leeuwarder Courant* of 17 September. This was followed on 9 December 1769 by Voltaire's letter of 18 September to Mme de La Borde Desmartres (D15898) and on 30 May 1776, in a report from Hamburg, by passages from his letter to the King of Prussia (D20040), allegedly taken from English newspapers.

²⁴ vous croyez que ce combat de l'amante et de l'amant *ne me suis pas, je veux vous suivre n'entre pas, jentrerai*, serait tragique. je crois quil serait tres froid. et puis es ce a un homme a vouloir delacer une religieuse qui se trouve mal ? et songez vous quil y a la dautres nonnes ? cependant je crois quon peut prendre un autre tour, mais je crois quil faut absolument qu'elle dise a son amant de ne point sortir de lenceinte du temple [words *et puis*[...]nonnes ?added afterwards].

²⁵ cest un homme qui n'en sait rien qui parle, uniquement pour prevenir la critique. car on ne manquera pas de dire quon ne meurt point de douleur.

²⁶ Available on the internet-site Delpher of the Koninklijke Bibliotheek in The Hague.

On 29 December 1774 a report from Basel, dated 20 November, comprised the letter to M. de Beauvais, bishop of Senes, which according to Bengesco (II, n° 1836) is not by Voltaire. This letter also appeared in the *'s-Hertogenbossche Courant* (27 December) and the *Leeuwarder Courant* (28 December). Three letters that do not appear in Voltaire's published correspondence, and which are possibly equally spurious, appeared on 23 December 1773, on 1 July 1775 and on 11 October 1777. The first (in fact three passages from a letter) is addressed to a Paris magistrate (d'Argental?) and concerns the role of the Jesuits in education; the second is addressed to 'the late Earl of Chesterfield' and deals with 'the present state of England'; the third forms part of an anecdote about Voltaire, which the newspaper hesitates to present as true.

1. Paris, 2 December [...] One of our magistrates recently received a letter from Voltaire, in which he writes among other things: 'The supporters of the famous society of Jesuits strongly manifested their dissatisfaction when these clerics were banned by you and your likes. They said: who will educate our children? Who will make them virtuous citizens and faithful subjects? Who will scatter the seeds of wisdom and morality in their hearts and bring them to maturity? [...] Ask them nowadays whether all the young people whose education began after the expulsion of the Jesuits have less knowledge? Whether their notions of virtue are less sound? Whether they have fewer of those qualities which every human being and citizen should possess? [...] As to me, I feel obliged to declare without partiality that several pupils of our present-day colleges which I have questioned; that even those who during [*sic*] the reign of the Jesuits studied at the colleges of Harcourt, Plessis and others belonging to the university, and consequently in no way children of Ignace, have come down from there with an education both manly and wise, and perfectly compatible with a century as enlightened and civilized as ours. A century which has brought down the rule of superstition and hypocrisy, in which mankind has finally understood that the love which the supreme majesty requires of them must be pure, as it is itself, and that the most proper religion does not consist in external ceremonies and trivialities, but in putting into practice all those virtues to which his mercy has made us susceptible, and which can really edify our fellow creatures by being of use to them. I could once again ask them this question: Were the immortal Romans whose actions and works we incessantly admire, and were the great kings, those excellent men of the past century who are nowadays looked upon with admiration by the whole of Europe, were the scholars of England and Germany, of the North and other countries educated by Jesuits?

[*Middelburgsche courant*, 23 December 1773]

2. Voltaire to Philip Stanhope, fourth Earl of Chesterfield (1694 – 24 March 1773)
London, 17 June [...] We see here the following curious letter from the poet de Voltaire to the late Earl of Chesterfield on the present state of England.

‘Mylord, your country has overstepped its happy meridian. Particularly in England, extravagance, splendour and prodigality have taken the upper hand. Unexpected riches, acquired by despoiling princes and inhabitants of far-away continents, have undermined the outer defences of Great Britain’s constitutions. In England foodstuffs remain, as far as I gather from your public newspapers, as expensive as ever before, and all things considered, how is it possible for them to come down as long as the heavy taxes, levied on everything, are not reduced in order to provide the lowest orders, I mean the working man, with a decent standard of living? But this too is not to be expected, since it is completely impossible to pay off your national debts unless the increasingly large pensions, only devised to maintain a wasteful standard of living at the expense of the state, are not considerably reduced and abolished. Meanwhile there is only one place of refuge for the poor, hard-working and useful masses, and this is America. Truly, I imagine, mylord, that within a few years the inhabitants of Great-Britain will be nothing more than indomitable rulers and despicable flatterers. This will be the fruit of your extravagance; these will be the consequences of your imagined prosperity. I am unlikely to live to see it, but all the same I have warned you’. etc.

[*Middelburgsche courant*, 1 July 1775; also *Amsterdamse Courant*, 27 June 1775]

3. Paris, 2 October [...] Here a story is going around about the famous M. de Voltaire, which would greatly honour that old poet’s character, which otherwise is not held in high regard by honest people. However, we cannot vouch for its veracity. The case is this: One of his bitterest enemies, who, whether true or false, had spoken much ill of him, fell into poverty. He drafted a letter to Voltaire in which he complained about his situation and offered to solemnly retract all the slander he had spread about him and thus to re-establish his honour. He showed the letter to one of M. de Voltaire’s friends, who advised him against sending it, since that gentleman would certainly not deign to answer. However, the letter was dispatched and against all expectations was answered by the following:

Dear Sir. Your retraction is absolutely of no use to me. Just as I never felt your accusations could smear my good name, I do not think it can be repaired by your retraction. You may continue to speak as you have done or stop doing so, as you please. However, learning you are in dire straits, I feel obliged as a fellow human being to offer you some assistance. Enclosed you will find an order on my banker for 50 *louis d’or*.

NB. The enclosed order was promptly paid.

[*Middelburgsche Courant*, 11 October 1777]